

Les *Bantams* étaient bien jolis, mais peu nombreux. Il y en avait de charmants dans la collection de M. Lévèsque.

Les *Canards* étaient de différentes races. Il y en avait de très gros. Le canard russe avait l'avantage de la taille ; mais si nous avions à faire un choix dans cette collection, nous choisirions, ou le *Rouen* ou le *Aylesbury*.

Quant aux *Oies*, il y en avait de toutes les variétés, la plupart, des croisements entre diverses races et les *Chinoises*. Cependant chacun a pu admirer les oies françaises de Mr. Gray, M. C. A. Nous n'en avons jamais vu de plus belles.

Dans la section des *Dindes*, les exposés étaient excellents. Nous y avons regretté l'absence de notre beau dinde noir.

Les *Pintades* étaient bien jolies.

Point de *Paons*.

Quant aux *Pigeons* et aux *Lapins*, nous répèterons ce que nous en avons dit dans notre premier compte-rendu, ils n'auraient point dû figurer sur le terrain. D'abord la collection de pigeons n'était pas au complet ; il s'en fallait énormément ; puis, ceux qui étaient exhibés, à l'exception de trois, étaient des pigeons très communs.

Les amateurs ont certainement montré de l'apathie dans cette circonstance. Il est évident que si les citoyens de Québec et les habitants d'alentours eussent voulu, l'exposition dans la classe des gallinacés aurait pu être magnifique.

En terminant cette critique, nous ferons une observation. Avant de faire leurs entrées pour une exposition de volailles, les personnes qui se proposent de concourir pour les prix, feraient bien de se procurer un bon auteur sur les volailles, tel que Wright, Tegetmeir, Moore, ou Saunders et l'étudier attentivement, afin de s'assurer si les sujets, qu'elles se proposent d'exhiber possèdent les points particuliers à chaque race, et s'ils sont vraiment des sujets de première classe : par cette précaution elles s'éviteront des désappointements, et les juges n'auront point le désagrément d'inspecter le plus souvent des volailles inférieures, mal accouplées, croisées, ou des mulets. Nous donnons plus particulièrement ce conseil à l'individu qui a remporté le 2d prix

pour les brahmas. Un brahma pour être brahma, ne doit pas avoir la tête d'un cochin-chinois, pas plus, qu'un cochin-chinois pour être cochinchinois ne doit avoir le cinquième ergot du dorking, comme nous l'avons remarqué à l'exposition chez un couple de cochin-chinois à plumage jaune. Ensuite, avant d'exhiber sa volaille, l'exposant devrait l'examiner à l'œil nu afin de la voir telle qu'elle est, et non avec des lunettes ; ce serait le moyen de s'épargner des désappointements dont il attribue la cause aux juges plutôt qu'à son manque de discernement.

L'honble J. J. C. Abbott, de Montréal, a vendu plusieurs Ayrshires, entr'autres :

A la Société d'agriculture d'Argenteuil, un veau mâle provenant d'Alison importé (836) et de la vache importée Laddie (923) ;

A Alex. Molson le veau mâle, Prince Royal (790) ;

A James Wilson un veau provenant de Bertha 2de (911) et de Laddie ;

A James Fish, un veau mâle provenant de Lady Stanton 2de (1440) par le même taureau ;

A Neil McCarthur, un veau mâle provenant de Lady Simpson 4e par Sir Roger (828).

Aussi plusieurs Berkshires à la Société d'agriculture d'Argenteuil ; au Major Campbelle de St. Hilaire ; John McCallister, de Jerusalem ; James B. Brown, de Grenville ; Thomas Pallisser, de Lachute ; U. H. Webb. M. P., de Melbourne ; Colin Cameron, du Kansas ; John M. Phee, de St. André ; Rinaldo Fuller, de Chatam, et J. E. Guilbault, de Montréal.

ANIMAL DE PRIX.—On dit que M. Thos Irving, de Montréal, a vendu son taureau Ayrshire importé, pour le prix de \$1000, à M. Sinjohn, de Québec.

Nous voyons par le *Prairie Farmer*, qu'à la grande Exposition Nationale de Pores, tenue à Chicago dans le mois de Septembre dernier, un M. J. R. Craig, de Edmunton, dans le Haut-Canada, a remporté avec des Berkshires la somme de mille quarante cinq piastres (\$1045.) Parmi les prix accordés s'en trouvait un pour la meilleure montre de cochons de la même race, pas moins de 10 et pas plus de 20. Le premier prix était de \$1000 et le deuxième de \$500 : M. Craig a remporté le deuxième. Nous voyons également qu'à cette exposition où 5,000 cochons se trouvaient réunis en compétition, plusieurs autres Haut-Canadiens ont aussi remporté des prix : nous citerons MM. C. Edmunson, de Brantford, James Main, de Boyne, et George Roarch, de Hamilton.

(De l'Opinion Publique.)

Un article avait été omis sur la liste des prix proposés au concours agricole qui a eu lieu cette semaine à Québec, c'est l'anis ; pas de prix pour l'anis.

M. C., cultivateur intelligent de Saint-Jean-Port-Joly, se présente au Bureau et demande s'il pourrait faire figurer de l'anis à l'exposition.

—Certainement, monsieur.

—Si je vous le demande, c'est, voyez-vous, qu'il n'en est pas fait mention dans votre liste de prix.

—C'est un oubli que le Comité saura bien réparer. Quelle quantité vous proposez-vous d'exposer ?

—Oh ! la quantité qu'il vous plaira de désigner. Un, deux, trois minots, si vous voulez.

—Trois minots ! dites-vous ? Vous le cultivez en grand, à ce qu'il paraît.

—Assez en grand, de fait, car j'espère pouvoir en mettre, cette année, environ 250 mts., ou, si vous l'aimez mieux, 10,000 livres sur le marché.

—Dix mille livres !

—Comme vous-dites, monsieur, dix mille livres.

—Et à qui le vendez-vous ?

—A M. Chaput et à M. Tiffin, de Montréal : je le leur vends six centins la livre.—Celui qu'ils font venir de France leur coûte quinze centins et ne vaut pas davantage.

—A ce compte, vous espérez, cette année, vendre de l'anis pour une somme de mille piastres.

—Je l'espère, monsieur.

—Et comment cultivez-vous cette graine ?

La culture de l'anis est des plus simples. Nous la semons une fois pour toujours. C'est une plante vivace qui se reproduit et se multiplie d'elle-même et sans soins de notre part. Je fais ma récolte d'anis dans une prairie de vingt acres, où il croît çà et là par *talles*. Comme il mûrit avant le foin, nous le coupons sans trop causer de dommage à la prairie. Après l'avoir battu il ne nous reste plus qu'à le passer au crible, qui met la graine au net et prête à être portée sur le marché.

—Y a-t-il longtemps que vous faites cette culture ?

Environ huit ans.

Voyant les profits que vous en retirez, vos voisins ont dû vous imiter ?

—Pardon, Monsieur, dans tout St. Jean je suis le seul qui cultive l'anis en grand.

—J'ai recueilli la leçon et j'en fais part à toute la classe agricole. Puisse-t-elle savoir en profiter !

Pilules purgatives de Parson.

Meilleur remède pour les familles. *Cavalery Condition Powders* de Sheridan pour chevaux.